

Commandement logistique militaire (III)

Autor(en): **Kapoun, Josef**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commandement logistique militaire (III)

par Josef Kapoun*

Élan tactique et logistique

Le problème majeur de la logistique est et a toujours été le *volume* et le *poids du matériel* à transporter — les barrières historiques de la mobilité et du rayon d'action des armées.

L'armement ainsi que l'équipement du soldat se sont améliorés et allégés: les armes se sont motorisées et mécanisées, l'augmentation de leur champ de tir a passablement diminué le rayon de mouvement et de ce fait aussi la longueur des lignes de ravitaillement en munitions.

L'introduction de matériel à double emploi (casques métalliques transformables en ustensiles de cuisine, manteaux imperméables faisant office de tentes, comme simples exemples) a réduit le poids des charges et donc augmenté les capacités de mouvement.

Le facteur tactique substantiel reste le tandem char-avion qui, alliant synergiquement effet de surprise, mobilité et force de frappe, assène à l'ennemi les coups les plus durs en réalisant la rupture rapide de ses lignes de résistance.

Les troupes mécanisées prennent l'initiative des combats et ébranlent fortement la défense adverse; elles préparent le terrain aux réserves (stratégiques) dont l'intervention sera décisive. C'est ici que le facteur *mouvement et élan tactiques* prend toute son importance.

La notion d'élan peut être considérée des points de vue *stratégique, tactique et logistique*.

Parce que nous traitons ici des rapports entre la tactique et la logistique, nous négligerons l'*élan stratégique militaire*. Pour ce dernier, il s'agit d'obtenir la rapidité nécessaire à la reprise de l'élan des opérations de vaste envergure et des grandes unités militaires.

L'*élan tactique militaire* se base sur l'exploitation maximale d'une attaque surprise et profite d'une faiblesse majeure de l'adversaire pour,

* Suite du texte paru dans les RMS N° 9 et 11/1980.

concentrant la totalité de ses propres forces, le frapper durement et ne pas lui laisser le temps de récupérer. Cette sorte d'élan envisage la destruction totale des troupes ennemies concentrées dans le champ d'attaque.

Le déploiement d'un élan nécessite le maniement de trois éléments : création, préparation et compréhension des *possibilités d'une attaque surprise, audace* au combat et *soutien logistique approprié*.

La *participation logistique* à l'élan stratégique et tactique est considérée — comme dans la physique — *en fonction de la masse et de son mouvement*.

La *masse* n'est pas prise ici dans le sens de regroupement du matériel de guerre, mais bien dans celui de sa *disponibilité* à être livrée aux troupes.

Il serait en effet très peu pratique, maladroit, coûteux et tactiquement faux de surcharger les unités d'un matériel qui non seulement n'est pas indispensable à leur mission, mais qui de surcroît entrave leur progression. Les troupes tactiques doivent pouvoir entrer rapidement en action, être souples, mobiles et toujours frapper très durement.

Cette exploitation maximale de l'effet synergique exige qu'elles disposent des armes, munitions, vivres et moyens de locomotion nécessaires pour atteindre leurs objectifs et ne soient pas encombrées d'un surplus de tâches et de chargement inutiles.

Le *mouvement* s'observe dans la mise à disposition des moyens de transport lors de la planification et de l'organisation du commandement tactique et logistique. Les logisticiens doivent avoir préparé une capacité efficace et rapide ainsi qu'un système de transport assurant aux tacticiens un ravitaillement approprié. Les moyens modernes (hélicoptères de transport) fournissent cette faculté de réagir et cette puissance irremplaçables.

La difficulté, constamment renouvelée, de garantir efficacement les approvisionnements des troupes en matériel et services indispensables doit être aplanie par la collaboration étroite entre tacticiens et logisticiens.

Les succès tactiques ne peuvent être obtenus que si les commandants tactiques collaborent de très près avec la gestion logistique et si les logisticiens connaissent de façon précise et assez à l'avance les prévisions et les exigences des tacticiens.

De leur côté, les tacticiens s'orientent, avant de prendre des

décisions, auprès des logisticiens qui leur diront si les possibilités logistiques sont oui ou non favorables aux objectifs tactiques.

Afin de connaître en détail les mesures ainsi que les desseins du commandement tactique et de les adapter aux leurs, les logisticiens doivent être intégrés aux groupes de planification des opérations et des combats tactiques.

Il importe que les commandants tacticiens et logisticiens se concertent pour trouver avec assez de précision les effectifs et le soutien optimaux. Leur décision commune aboutit parfois à un *compromis*. Pour le logisticien, la sécurité de l'appui matériel des troupes prévaut. Il désire avant tout éviter qu'un cas d'urgence l'oblige à intervenir matériellement au prix de durs efforts et de grandes difficultés. Le tacticien, pour sa part préfère se charger le moins possible afin de rester plus libre de ses mouvements et ne disposer d'autres soldats et matériel que l'effectif prévu pour le combat.

Il est donc bien évident que cette interdépendance complexe et cette action réciproque de la tactique et de la logistique, à savoir de leur direction, ne se passent pas toujours sans friction ni conflit; ceux-ci reposent sur les divergences partielles des tâches et des points de vue des tacticiens et des logisticiens, ainsi que sur le délai inévitable que réclament les activités logistiques.

Il est donc nécessaire que le contrôle de chaque support logistique soit concentré dans les mains du commandant de l'unité tactique qui porte aussi la responsabilité intégrale du ravitaillement.

L'*élan logistique* proprement dit se différencie à certains égards de l'élan tactique. Il est enraciné dans le système économique national, cerne les grands domaines de l'acquisition du matériel de guerre (évolution et production des armes, appareillage, munitions, etc.) et de sa distribution; il atteint cependant son point culminant dans l'engagement des unités combattantes.

Issu des préparatifs logistiques, un véritable élan physique agit comme «moyen d'attaque» au cours des opérations militaires. Cet élan doit être pris en considération lors de la planification et de la réalisation des opérations de toute envergure.

L'*élan logistique stratégique* exige qu'au début d'une guerre, le potentiel industriel du pays prenne un essor de production et d'approvisionnement de matériel sans perdre de temps ni gaspiller de forces; il est

donc basé avant tout sur un *effort industriel*. En d'autres termes, il requiert de longs préparatifs et des mesures civilo-militaires détaillées en temps de paix déjà. Le déploiement de cet effort est plus difficile à engendrer que celui d'un élan militaire, mais la réussite du second dépend de celle du premier.

L'*élan logistique tactique* est en principe le même : reprendre rapidement le rythme du soutien des troupes tactiques en faisant avancer la masse de matériel et les services indispensables au support des unités combattantes. Sa mise en marche exige des préparatifs détaillés, un commandement capable et du personnel expérimenté.

Mais malgré les systèmes de transport et de communication tant efficaces que flexibles, munis de stations et de moyens aptes à répondre avec souplesse et rapidité aux besoins d'approvisionnement, le soutien logistique ne peut remplir sa fonction de manière totalement parfaite : la logistique, respectivement l'approvisionnement, a toujours besoin de plus ou moins de temps pour agir et réagir.

Une cause de « lenteur » du support logistique par rapport à la tactique réside dans le fait que son organisation et ses méthodes de gestion ont été préparées déjà en temps de paix et que, au début d'une mobilisation, elles ne s'adaptent pas assez rapidement aux conditions et aux exigences de la guerre. *Trop d'organisation* en temps de paix peut freiner ou empêcher l'*improvisation* nécessaire à la logistique pour mettre en marche son élan de soutien ; une organisation inerte et bornée est l'ennemie de l'improvisation. Les prévisions, des préparatifs appropriés et les exercices en temps de paix doivent en tenir compte et limiter au maximum ces risques.

Afin que l'*élan logistique* ne produise pas d'*effets contraires*, il doit être habilement déployé, dirigé et contrôlé par les commandants tactiques et logistiques. La masse de matériel mise en mouvement doit aussi pouvoir être *stoppée rapidement* au moment propice et de manière souple pour éviter d'inonder les troupes à qui elle est destinée.

Un flot superflu de matériel et de personnel dans les zones de combat peut entraîner, par force d'inertie, une *avalanche logistique* qui freinera l'avance des troupes, entravera leur mobilité ou étouffera complètement l'élan tactique. Si le matériel et le personnel logistiques surabondent à

un endroit, cela peut aussi signifier qu'ils font défaut ailleurs, là où justement ils seraient indispensables.

Il est donc de la plus haute importance que les dirigeants militaires et logistiques connaissent les effets synergique, aussi bien positifs, qu'ils peuvent tirer d'un élan logistique bien géré, que ceux négatifs, qu'ils risquent d'encourir si ce dernier échappe à leur contrôle. Pour la tactique combinée suisse, la gestion et le développement des élans stratégiques, tactiques et logistiques constituent une préoccupation à tous les échelons de commandement.

*
* *

En résumant les *rapports entre la logistique et la tactique*, nous pouvons dire qu'ils sont étroits, complexes et très importants ou même décisifs pour remplir les objectifs tactiques et stratégiques.

La logistique détermine, élargit ou limite le champ d'activité de la tactique; de son côté, la tactique ne doit formuler aucune exigence ni entreprendre d'opérations qui s'avèreraient logistiquement irréalisables.

«Pas de tactique sans logistique; si la logistique dit non, c'est elle qui a raison, il faut changer le plan d'opérations, il est mauvais.»⁹

J. K.

Références:

¹ Général Antoine Henri Jomini, «Précis de l'art de la guerre, ou Nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie, de la grande tactique et de la politique militaire», nouvelle édition, P.1.2, Paris 1838.

² Rear Admiral Henry E. Eccles, «Logistics — What is it?», p. 55, in: «Naval research logistics quarterly», 1954, N° 1, p. 9; Henry E. Eccles, «Logistik und Landesverteidigung». Ein Handbuch (traduit de l'original américain «Logistics in the national defence», Harrisburg, Paris 1959), Neckargemünd 1963, S. 30; Lothar Grössl, «Zu einer Theorie der militärischen Logistik unter besonderer Berücksichtigung der Luftwaffe der Deutschen Bundeswehr», Diss. Erlangen-Nürnberg 1974, S. 10.

³ Général Beaufre, «Introduction à la stratégie», 3^e édition, Paris 1965, pp. 26, 50, 67 et 90.

⁴ Divisionnaire Edmund Müller, «Auch ein Element der Stärke. Der militärischen Logistik kommt im modernen Kampfgeschehen entscheidende Bedeutung zu», in: *Der Bund* (Bern), Jg. 130, 1979, Nr. 126, S. 2; traduit par l'auteur.

⁵ Commander C. Theo Vogelsang, USN, dans son discours: «Logistics — Its bearing upon the art of war» qu'il a tenu devant l'Académie maritime et qui a été publié dans: United States Naval Institutes Proceedings, Vol. 39, 1913, N° 1, cité dans Henry E. Eccles, «Logistik und Landesverteidigung», Neckargemünd 1963, S. 39; traduit par l'auteur.

⁶ Titre «Logistique», pp. 3647-3648, dans: *Alpha encyclopédie*. La grande encyclopédie universelle en couleurs, T. 9, Paris-Genève-Anvers 1970, p. 3648.

⁷ Maurice R. Bourgault/Jean J. Pech (Direction centrale du matériel de l'armée de l'air française), «Gestion des rechanges présentant entre eux des relations d'interchangeabilité», pp. 342-361, dans: Jacques J. Ferrier (Dir.), «Les grands systèmes d'approvisionnement». Comptes rendus du congrès organisé sous l'égide du Comité scientifique de l'OTAN à Athènes du 4 au 8 septembre 1967, London-Paris 1968, p. 344.

⁸ Lieutenant-colonel Robert L. Burke, «Corps logistic planning in Vietnam», pp. 3-11, in: *Military review*, August 1969, p. 7.

⁹ Général Eisenhower, et dans le même sens, Maréchal Rommel, cf.: Titre «Logistique», pp. 7244-7246, dans: *La grande encyclopédie*. N° 35, Paris, Librairie Larousse 1974, p. 7244. L'importance décisive de la logistique pour la tactique a été soulignée entre autres par le théoricien de la stratégie Basil Henry Liddell Hart dans son ouvrage «Die Strategie einer Diktatur. Aufstieg und Fall deutscher Generale», Zürich 1949, S. 154; ainsi que par les praticiens de la Deuxième Guerre mondiale Generalleutnant a.D. Friedrich Weinknecht, «Der Generalquartiermeister des Heeres. Amt und Mensch.», S. 247-260, in: Elisabeth Wagner (Hrsg.), «Der Generalquartiermeister. Briefe und Tagebuchaufzeichnungen des Generalquartiermeisters des Heeres, General der Artillerie Eduard Wagner, München und Wien 1963, S. 247 ff.

Voyage d'étude de la SSO aux Etats-Unis en 1981

Communiqué

Dans la période du 20 avril au 2 mai 1981, aura lieu un voyage d'étude ayant pour thème le programme suivant :

1-2 jours : visite du nouveau char blindé XM 1 produit par Chrysler dans la région de Detroit (Michigan);

1-2 jours : engagement du XM 1 avec la troupe (feu et mouvement) et des XM 2 et XM 3 (nouveaux) chars d'accompagnement.

2-3 jours : visite d'un rgt blindé équipé du M 60, avec exercices d'engagement.

La demande d'autorisation est en cours, le délai d'inscription sera fixé au début de l'année 1981, avec les conditions du voyage.

Renseignements auprès du cap P. Bucher Wiedenweg 4, 4153 Reinach, tél. (061) 3669 76.